

## En circuit, du Pont au Pont.

Pour nous, gens du Chenit, Le Pont est un excellent point de départ et d'arrivée pour de nombreuses excursions dans la région circumvoisine. En été s'entend, car en hiver, le train quittant Le Pont à 15 h. 30 est trop tôt et le suivant, soit le dernier, est trop tard.

Du Pont donc, on va d'habitude sur la Dent, mais on peut aussi atteindre ce sommet après avoir fait un circuit plus à l'est. Ainsi, on met le cap sur Mollendruz par la grande route ou bien à partir de Petrafélix par la vieille route qui fait un plongeon dans le beau pâturage de la Posogne.

Parvenu à Mollendruz où l'accueil est toujours d'une extrême amabilité — et le Lavaux excellent — on tire à bise en foulant les plantureux gazons du Pré de Joux, en admirant les vénérables gogants que l'on y a laissés subsister. Le plus gros, le plus caractéristique de tous, hélas ! a disparu. C'était un « candélabre » de physionomie grandiose, mais totalement décrépité et à peu près sec, il a fallu y porter la hache. Quand un arbre est arrivé aux limites de la vie on l'achève ; par contre, lorsqu'un humain, totalement infirme, paralysé ou gâteux en est là, il est interdit d'attenter à ses jours quelles que soient ses souffrances.

Le candélabre défunt a heureusement dans son voisinage immédiat un successeur, d'aspect identique, de santé vigoureuse, de forte taille déjà et qui a, on l'espère, une longue existence devant lui.

Du Pré de Joux on atteint tantôt Vernan, en passant par le Sasselet. Vernan ! Un coin admirable de notre Jura, d'où l'on jouit d'une vue idéale sur le plateau vaudois. Malgré sa beauté, le site n'attire que de rares visiteurs, ce qui est regrettable. Un peu au-dessus du chalet, on peut voir un « tumulus » soit un gros tas de pierres arrangées qui ne proviennent pas du défrichement de l'endroit, car il n'en dénote nulle trace. On prétend qu'il recèle des vestiges romains et que des fouilles y ont été entreprises. Qu'y a-t-il de vrai à ce sujet ? Je l'ignore !

Au Couchant, Vernan est jouté par l'immense alpage du Grand Boutavent, et non loin du mur de Vernan, en vous élevant un peu à bise, vous observerez à l'altitude de 1250 m., des chênes dont plusieurs atteignent d'imposantes dimensions. L'un d'eux, en particulier mesure de 45 à 50 cm. de diamètre. Si quelques-uns sont d'apparence robuste, d'autres, par contre, ont été fort malmenés par l'hiver : tiges tortues, branches cassées, feuillage maigre, tels sont les stigmates laissés par les intempéries.

Si, à partir du couvert du Grand Boutavent, on traverse la montagne, on arrive après

avoir parcouru une vaste clairière, constellée de touffes de bruyère, à un méchant chemin qui aboutit dans le vallon des Bussinaz. Un coin délicieux, face à la Dent de Vaulion, avec des prairies fertiles et plusieurs habitations rustiques dont la plus au vent est la grande ferme de Boutavent. Chacune a son nom : la Bussinaz proprement dite, les Maisons neuves, la Rousaz, Recorbet.

Parvenus aux Businaz, sûrement vous y ferez une halte pour jouir du charme du site et du tableau qui s'étend au-dessous et au loin.

Un bon chemin relie les Bursinaz à la grande route de Vaulion au Pont, au point où s'en détache la route de la Dent. Vous le prendrez, mais arrivés aux Morex, le « voisinage » le plus élevé du territoire de Vaulion, 1200 m., vous la quitterez, car, des routes on doit s'en passer quand il est possible de cheminer à travers bois et pâturages. Donc, depuis les Morex, on monte tout droit ; c'est raide, extraraidé par places, mais en allant lentement, on atteint sans fatigue la crête qui est ici une véritable arête séparant le vallon de Vaulion de celui de Vallorbe. Une piste la suit et tout en avançant, on jette des regards plongeants sur la contrée de Vallorbe qui repose 600 m. plus bas. Après avoir contourné le grand couloir dominé par les rochers abrupts du flanc nord-est de la Dent, on atteint le sommet. De là chacun sait ce qui lui reste à faire pour descendre au Pont et achever le circuit.

Mais à partir des Businaz, ou plutôt de Recorbet, une variante s'offre : descendre tout droit vers Vaulion, une côte extraraidé, coupée d'escarpements. Une fois en bas remonter le cours du Nozon et par la gorge sauvage qui s'appelle le Cul du Nozon, regagner la combe des Businaz (prononcer Busine). Un chemin s'y insinue, mais en prenant de la hauteur, il s'amenuise et se réduit peu à peu en escaliers, grâce auxquels on a raison de l'escarpement des lieux.

Au lieu de faire la grimpe de la Dent, on peut au-dessus du bois où aboutit la route des Businaz, prendre un chemin qui conduit à Petrafélix en passant par les Maisons-doubles et la Sagnettaz. Les Maisons-doubles ! Une habitation de date très ancienne, devenue chalet d'alpage, ce qui est le sort de nombreuses fermes de nos régions montagneuses.

Long, pénible, le tour proposé ? Jamais de la vie ! En y mettant la volonté, il est très facile de l'effectuer entre les trains de 10 h. et de 19 h. Et il est intéressant à tous égards, croyez m'en !

S. A.